

La résilience : " Pertinence du concept dans le champ des handicaps "

Gharbi Abdelaziz

Université Ben M'hidi Oum El-Bouaghi

المُلخَص :

Résumé :

-Nouveau paradigme dans le champ des sciences humaines, la résilience ne manque pas d'interroger la psychologie clinique, discipline pratique, soucieuse du caractère opératoire des concepts.

-Le processus de résilience s'accomplit à la faveur de l'intrication des facteurs individuels et socio- culturels.

-S'agissant de la personne handicapée les facteurs externes, Socio- culturels, ce que B. Cyrulnik nomme : « Les tuteurs de résiliences » jouent un rôle privilégié dans toute action d'ordre psychologique ou social.

- Incertain dans son mode opératoire, le concept de résilience introduit une note d'optimisme dans les domaines d'éducation et en psychothérapie.

الرجوعية نجاعة المفهوم في حقل الإعاقات.

- تعتبر الرجوعية مجموعا جديدا في حقل العلوم الإنسانية، وهو يخاطب علم النفس الإكلينيكي كميدان تطبيقي حريص على الطابع العلمي للمفاهيم.

- يتم تجسيد الرجوعية عند الفرد بتداخل عوامل فردية واجتماعية ثقافية، أما بخصوص الشخص الذي يعاني من إعاقة، فالعوامل الخارجية تكتسي أهمية بالغة في تبلور الرجوعية كما لها دور مميز في جل النشاطات ذات طابع نفسي أو اجتماعي.

- رغم عدم دقته في جانبه العملي، إلا أن مفهوم الرجوعية يثير في ميدان التربية وميدان العلاج النفسي نظرة تفاؤل.

- Depuis une vingtaine d'années, le concept de résilience s'est imposé comme nouveau paradigme au service de chercheurs en santé mentale, et spécifiquement en psychologie clinique et en psychologie du développement, relativisant les modèles déterministes – psychanalyse et biologie- qui jusqu'alors imposaient une certaine orientation épistémologique à la recherche et à la connaissance scientifique quant à la compréhension et l'explication de l'agir humain.

- L'intérêt du chercheur, comme du clinicien ne se focalise plus sur les facteurs de risques ou d'échecs, mais plutôt sur les facteurs favorisant la réussite.

- Autant dire d'emblée, que l'idée de résilience appelle à accorder une place privilégiée à l'esprit créatif pour faire face à des situations nouvelles, inattendues, imprévisibles potentiellement dangereuses pour la vie.

- S'interroger sur la pertinence du concept de résilience revient à chercher en premier lieu à en délimiter le champ épistémologique et ses ancrages théoriques, en tant qu'hypothèse, en préciser la valeur heuristique.

- En second lieu il est important de s'interroger sur le caractère opératoire de ce concept en pratique clinique, dans les domaines éducatif et psychothérapique, particulièrement dans le champ si diversifié des handicaps.

- Il existe de nombreuses définitions de la résilience, mais nous notons une convergence vers deux idées fondamentales :

1. La nécessaire association du concept de résilience à celui de traumatisme.

2. L'habileté ou la compétence de la personne au vécu traumatisant à :

A / moduler ses conduites en fonction des variations de l'environnement.

B/ se réorganiser

C/ tirer bénéfice de l'expérience traumatisante, et en faire un "faire-valoir" pour se reconstruire dans et avec l'adversité.

- C'est ce dernier point qui semble caractériser le concept de résilience et le distinguer de concepts voisins en psychologie tels que : résistance, défenses ou encore "coping" introduit par la théorie cognitivo- comportementale pour désigner la capacité de l'individu à affronter une situation stressante et la maîtriser. La notion de "coping" souligne en fait l'aspect adaptatif du Moi, mais ignore l'aspect dynamique et temporel de la résilience qui est décrite comme un processus évolutif.

- Véritable trouble dans le champ de la psychologie, il s'apparente aux mécanismes de défenses. La filiation théorique du concept de résilience semble relever du domaine de la psychopathologie clinique car la résilience ne se manifeste que face à des situations "critiques", dangereuses, et chez certaines personnes.

- En témoignent les travaux de la psychologue Américaine Emmy Werner (on lui reconnaît la paternité du concept de résilience) dont elle publie les conclusions durant les années 1980. En dépit de

circonstances défavorables à leur épanouissement psychologique et social, un tiers (1/3) des enfants qu'elle a suivi pendant une trentaine d'années, ont réussi une socialisation quasi- normale, sans heurts particuliers. Ils présentaient à l'âge adulte toutes les caractéristiques d'une bonne réussite sociale sans pour autant bénéficié de soins particuliers.

- Ces observations contredisaient les analyses classiques, qui concernaient les familles maltraitantes qui produiraient des enfants fragiles et irrécupérables. Ces enfants n'ont connu aucun "attachement- secure" (attachement- serein) selon J.Bowlby, et pourtant ils ont su surmonter des situations de départ fort préjudiciables à leur équilibre. Ces enfants semblent avoir su trouver les ressources nécessaires à un développement normal malgré les vicissitudes de la vie. Ils ont su trouver les moyens de tisser des liens nouveaux, réinvestissant ainsi un monde qui leur était, au départ, hostile, rejetant, destructeur.

- Ils ont su « rebondir » et repartir dans la vie apparemment sans encombres, « malgré tout » et « après tout ». L'appel de la vie chez ces enfants était plus fort que le renoncement, que la résignation. Ils ont su opérer une rupture avec les cadres traditionnels de penser et d'agir hérités, construits en interaction avec l'environnement socio-culturel, dans un continuum transactionnel, asymétrique et inégal. La personne humaine s'adapte par intériorisation des normes sociales qui déterminent toutes les formes de son agir.

- Ils ont pu sortir de l'enlissement dans lequel les confinaient leurs expériences traumatisantes. L'être humain semble capable, après

avoir vécu des situations extrêmes, de procéder à une évaluation des contenus de pensées, dans un élan critique entreprendre une élaboration mentale inédite. Il s'autorise un nouveau cheminement dans la vie.

- A la suite des travaux de E.Werner, beaucoup de chercheurs ont proposé des définitions de la résilience et la décrivent comme un processus évolutif. Le débat demeure ouvert quant à la nature de la résilience: est- elle conjoncturelle, ne se manifestant qu'en des circonstances particulières et chez certains individus, ou bien est-elle structurelle, pouvant s'exprimer tout au long de la vie même si la personne n'a jamais été exposée à un traumatisme majeur ?

- Si l'on croit Boris Cyrulnik ⁽¹⁾ qui a popularisé le concept de résilience dans les pays francophones, ils est possible, en le paraphrasant, qu'un malheur soit merveilleux. En usant de l'oxymoron (merveilleux malheur) qui laisse dubitatif, B.Cyrulink cherche à nous sensibiliser à la réalité et à la nature du processus de résilience capacité potentielle présente en chacun, qu'il devient désormais possible de la développer. Elle peut donc s'inscrire dans une démarche éducative, pédagogique et psychothérapique .Et poursuivant, B.Cyrulnik souligne que la résilience représente : « l'aspect adaptatif et évolutif du Moi⁽²⁾ »... « le concept de résilience qui n'a rien à voir avec l'invulnérabilité, appartient à la famille des mécanismes de défenses, mais il est plus conscient et plus évolutif donc maîtrisable et porteur d'espoir.⁽³⁾

- Conscient, maîtrisable et porteur d'espoir semblent être les maître-mots du concept de résilience

- La personne sait ce qui lui arrive, entreprend de rechercher des stratégies, les met en œuvre dans un continuel réajustement jusqu'à trouver celui qui répond à sa nouvelle situation.

- Le processus est maîtrisable, contrôlable, car il est possible d'identifier les principaux facteurs qui contribuent au développement de la résilience chez la personne.

- Il s'agit de facteurs individuels, familiaux, sociaux et biologiques.

- Porteur d'espoir, signifie que la personne est en mesure de s'épanouir malgré les aléas de la vie mais paradoxalement "grâce" à eux en tant que révélateurs de ressources personnelles jusqu'alors latentes, ce qui introduit un certain optimisme dans le tumulte de la vie.

- La personnalité résiliente est capable face à des événements : « majeurs qui semblent à première vue l'écraser et la submerger, de se servir des épreuves pour progresser, résister au stress, intégrer le malheur et en sortir plus fort, plus aguerri »⁽⁴⁾

- Dans le même ordre d'idées, M. Rutter⁽⁵⁾ écrit : « la résilience se caractérise par un type d'activité qui met en place dans l'esprit, un but et une sorte de stratégie pour réaliser l'objectif choisi, les deux paraissant comporter plusieurs éléments connectés : une estime de soi, et une confiance en soi suffisante, la croyance en son efficacité personnelle et la disposition d'un répertoire de solutions. Elle est très nettement influencée par deux facteurs de protections : des relations

affectives sécurisantes et stables, et des expériences de succès et de réussite. »

-Notons que la position de M.Hanus s'inscrit dans une perspective résolument développementale, elle présuppose le préalable de relations affectives sécurisantes et des expériences de succès, sorte de terrain personnel de repli, en cas de situations traumatisantes. Selon M.Hanus , chacun porte en lui des capacités de résilience qui ne s'actualisent qu'une fois "trempées" au feu des épreuves de la vie.

- On note bien l'idée de temporalité sous- tendue par l'approche de M.Hanus, puisque le résilient a besoin de se référer à une vécu, à des expériences réussies.

- Cependant pour avoir des expériences réussies, il faut les avoir vécues pour pouvoir s'y reporter et s'y appuyer.

-Les enfants suivis par E.WERNER étaient tous maltraités, tous ont subi les services de parents alcooliques et délinquants, et ont vécu dans un monde délabré. Et pourtant un bon nombre d'entre eux ont réussi à dépasser les malheurs vécus et à développer une socialisation normale.

- Est- ce le résultat, le fruit de la colère et de la vengeance, face à une réalité qu'ils n'ont pas choisi et qu'ils considèrent comme foncièrement injuste « A quelque chose, malheur est bon » dit l'adage.

- Une éducation, ou un parcours frustrant, n'est pas nécessairement négative, une éducation basée sur la compréhension n'est pas nécessairement positive.

- Pour les psychologues de culture analytique, la résilience ne serait qu'un travail de restauration narcissique, et exprimerait un exercice de vengeance face au destin.

- L'enfant résilient apparaît, en fait, comme l'artisan de son destin.

- Pour nous résumer la résilience est-elle un processus adaptatif qui se met en place dès la naissance, variable selon les individus, variabilité elle-même sujette aux expériences précoces, difficiles, rencontrées dans la vie, ou bien est-elle inhérente, coextensive aux situations traumatisantes, un phénomène s'exprimant surtout chez le jeune enfant sans expériences positives de la vie, lui permettant de transcender les difficultés rencontrées, manifestant ainsi un profond besoin de vivre, une flamme jaillissant du néant.

- L'adulte, lui, peut puiser dans son répertoire expérientiel, personnel ou dans celui d'autrui, ou encore dans les enseignements de la culture traditionnelle qui bien souvent, pour qui s'en soucie, sont pleins de sagesse, et incitent à faire preuve de patience face à l'adversité, de courage et de persévérance.

- Dans la culture traditionnelle algérienne, les contes populaires ont le plus souvent un dénouement heureux « jusqu'à son terme, la vie est douce et amère, il faut bien s'y faire.⁽⁶⁾ Dit le proverbe.

- L'approche développementale suscite quand même une question : comment peut-on développer la résilience chez l'individu ? Est-ce en l'exposant à des situations traumatisantes ? Grave question d'éthique !

- Essayons de transposer le concept de résilience dans le champ des handicaps, en déterminant, si possible, les facteurs agissants qui favorisent la résilience chez la personne handicapée.

- En restant dans une approche générale, sans considération des spécificités propres à chaque handicap, portons notre attention sur la problématique de la socialisation et de l'intégration socio-professionnelle de la personne handicapée.

- Qu'il s'agisse de la personne handicapée mentale, de la personne souffrant, d'infirmité motrice cérébrale, d'handicaps sensoriels, physique ou moteur, leur projet de vie se trouve contrarié, et toutes connaissent des problèmes à plusieurs niveaux : éducatif, scolaire, relationnel, social, voire, culturel, car elles sont souvent rejetées ou mal acceptées en société. Toutes s'accommodant peu ou pas des stigmates de leur handicap, auquel se greffent souvent des problèmes d'ordre psychopathologique.

- Comment les aider à développer leur résilience ? Diminuées, ou pourraient elles trouver les " ressources " nécessaires pour " rebondir ", puisque quelque chose est cassée, rompue, branlante de manière irrémédiable.

Certainement pas en elles-mêmes, l'estime de soi, en tant que facteur individuel ne se développe que dans une relation intersubjective positive, ce qui suppose l'importance des facteurs externes de protection familiales ou sociales, de types compensatoires (acceptation et accompagnement, valorisation, solidarité.....)

-Au sujet des facteurs externes, B.Cyrulnik parle de "tuteurs de résilience" cette perspective socio-constructiviste initiée par L.Vigotsky, revêt toute son importance, quant au rôle que joue autrui dans les apprentissages, ou facteurs individuels et sociaux (famille, adultes, pairs société..) se conjuguent pour favoriser l'émergence des potentialités de la personne, si minimes soient-elles.

-Je rencontre encore certains des enfants handicapés mentaux que j'ai suivi en tant que psychologue à Constantine.

- Adultes, ils vivent toujours chez leurs parents, ne travaillent pas, ne peuvent pas se marier et n'ont pas de vie sexuelle ; quelques uns se sont investis dans un travail de fortune ou dans des activités sportives, dans un ultime sursaut pour oublier la morosité de leur quotidien.

- Si majoritairement, la famille algérienne accepte l'enfant handicapé, socialement son statut est précaire- l'esprit de compétition étant la règle dans nos sociétés modernes.

- La résilience doit être active dans le corps social, et s'incarner dans des valeurs sociales : la solidarité par exemple, afin de favoriser les aménagements nécessaires qui susciteraient le "rebondir" chez la personne handicapée.

- La résilience reste un concept incertain, bien qu'il suscite de l'optimisme dans les domaines éducatif ou psychothérapique, incertain dans son mode opératoire.

- La résilience ne s'acquiert que par une confrontation frontale, souvent brutale, avec l'adversité. Le processus qui s'inscrit dans la temporalité demeure méconnu. Elle apparaît comme une situation

probable, un moment particulier d'une réorganisation totale et globale de l'ensemble des croyances du sujet qui, pour être résilient, doit être en mesure de promouvoir, en marge des apprentissages et des solutions prônées par la culture ambiante, des stratégies adaptatives, souvent par anticipation de solution nouvelles, prêtes à l'usage.

- Epictète⁽⁷⁾, au premier siècle avant J.C disait que : « ce ne sont pas les événements qui perturbent les hommes, mais les idées qu'ils se font des événements ».

-La résilience se présente, non pas comme une fonction adaptative, bien qu'elle y participe, mais plutôt comme un processus créatif, opérant quand il y a faillite des solutions disponibles, quand celles-ci s'avèrent inopérantes.

-Ce processus inventif qui permet à la vie de durer ne s'apparente-t-il pas à ce que Ilia Prigogine nomme les structures dissipatives ?

-Mais il s'agit là, certainement d'un autre débat.

BIBLIOGRAPHIE :

1. A.Baudier- B.Celeste : le développement affectif et social du jeune enfant- Faits et théories.
- Regards actuels sur les interactions. Ed. Nathan. Université 3^e Ed.2004.
2. J.Bideaud- O.Houdé- J.L. Pédinielli- L'homme en développement –Ed. P.U.F 1994 2^e ed.
3. A.Braconnier. Introduction à la psychopathologie. Col : les âges de la vie – Ed .Masson.2006.
4. B.Cyrułnik : Un merveilleux malheur. Ed. O.Jacob .2002
5. M.Hanus : La résilience à quel prix ? résister et rebondir. Ed. Maloine.2002.
6. S/D- S.Ionescu – et A.Blanchet : psychologie clinique et psychopathologie ed.Masson.2007.
7. M.Manciaux : La résilience : résister ou se reconstruire (in cahiers-médico –sociaux. B.D.S.P) Ed. médecine et hygiène.2001.
8. D.Marcelli : Enfance et psychopathologie .Ed. Masson.1999.
9. R.Roussillon : Manuel de psychologie et de psychopathologie générale. Ed. Masson.2007.
10. M.Toussigant/ De l'adversité à la résilience - "La part du milieu-La part de l'enfant". Revue N° 20 .Ed. prisme. 1999.

Références :

-
- (1) B.Cyrułnik : "un merveilleux malheur" ed.Odile Jacob. Paris 2002.
 - (2) op.cit P 186.
 - (3) op.cit P 187.
 - (4) M.Hanus : "La résilience à quel prise ", survivre et rebondir -Ed. Maloine.2002.p.107.
 - (5) Op.Cit page 23.
 - (6) Proverbe algérien.
 - (7) Philosophe grecque.